

## *JE SUIS INNOCENT*

Qu'avait-il vu de cette île depuis deux mois qu'il était là, enfermé? Rien, rien ou plutôt quatre murs, sales, gris, humides qui entouraient une petite pièce mal éclairée avec une lucarne si petite qu'elle ne laissait passer qu'un faible halo de lumière. Il devait s'en contenter. Juste de quoi vous donner des envies, mais des envies de quoi au juste, de révolte, de suicide, de meurtre aussi parfois.

Depuis son arrivée un long cri, toujours le même, sortait de sa gorge :

- Je suis innocent.

Et tout-à-coup ces larmes qui coulaient sur ses joues malgré lui, le laissant dans un désarroi total.

## *EN BAS DANS LA RUE LOIN DANS LA MEMOIRE*

Voilà, tous les soirs, pendant peut-être deux ou trois mois, ça commençait comme ça: un réverbère s'allumait au coin d'une rue de Paris et une silhouette plantée là comme un sac de pommes de terre m'apparaissait. Et à chaque fois, une envie folle de l'épier me saisissait.

Un soir, ce fut pire que tout, je n'y tins plus. Je voulus savoir. Alors je me rhabillai en hâte, dévalai les deux étages de l'immeuble pour me retrouver, à ses côtés, un peu gênée tout de même.

Je regardais bêtement cet homme tout en me demandant ce que j'allais bien pouvoir lui dire. Je me suis accroupie à ses côtés et rassemblant tout mon courage, j'ai lancé la conversation. Mais quand vous êtes là, assise par terre dans la nuit, qu'il commence à geler, que vos yeux pleurent et que vous tremblez de froid, vous n'avez qu'une envie, c'est d'être au chaud, alors je lui ai proposé d'aller prendre un verre au premier bistrot rencontré.

## *LOLA*

Tous les dimanches matin, Lola, terrassée par la fatigue de la semaine, s'octroyait une grasse matinée, mais, ce jour là, le programme était différent. Très tôt, elle se leva, bien décidée à aller s'aérer au plus vite.

Elle n'en pouvait plus de toutes ces questions sans réponse qu'elle se posait et de tous ces bavardages qui retentissaient autour d'elle depuis plusieurs jours, sa tête allait éclater. Quelle était la cause de ces rumeurs? La disparition de son amie Tary. Oui, voilà déjà une semaine que Tary n'occupait plus sa place sur le trottoir au numéro 26 de la rue des Martyrs. Jeudi dernier, vers les dix huit heures, elles s'étaient retrouvées et Tary lui avait paru inquiète, nerveuse ; la jeune femme laissait filer entre ses dents un discours incohérent. Comme d'habitude, elles avaient consommé deux cafés au «Tout est Bien» puis elles s'étaient séparées sur le trottoir, chacune allant exercer son métier de son côté.